Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 138 (1993)

Heft: 3

Vorwort: Pourquoi nous désarmons-nous nous-mêmes? : Allocution du chef de l'instruction à Morgarten le 15 novembre 1992

Autor: Christen, Jean-Rodolphe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ERSCHLOSSEN EMDDOK
MF 4441 / 348

Sommaire

RMS/mars 1993

Pages

Armée-société
Pourquoi nous désarmons-nous nous-mêmes?
Cdt C J.-R. Christen 3
La violence politique en Suisse
RMS 8

Prospective
La Suisse en Europe: quelles menaces? (2)
Col Hervé de Weck 14

Armée 95
L'unité médicale suisse au Sahara occidental
Entretien avec le col EMG Henri Monod 21

Dossier «Yougoslavie»
La Serbie vers une guerre civile?
Pierre Maurer 25
Interdiction des vols au-dessus de la Bosnie
Ljubomir Matic 28
De l'imprécision à la falsification
Jean-Pierre Chamorel 30

Armées étrangères
Les forces armées hongroises en mutation
Col Jean-Jacques Furrer 34

Histoire
La décision d'augmenter la flotte de guerre dans l'Allemagne impériale (1)
Col Pierre Aepli 36

Idée de lecture
Un dictionnaire de la fortification
Lt-col Jean-Jacques Rapin 44

Revue des revues
Sylvain Curtenaz 46

Pourquoi nous désarmons-nous nous-mêmes?

(Allocution du chef de l'Instruction à Morgarten le 15 novembre 1992)

Lors du 79e Tir de Morgarten, en 1992, le commandant de corps Jean-Rodolphe Christen, chef de l'Instruction, a prononcé en allemand une allocution qu'il nous a paru intéressant d'offrir à nos lecteurs romands. La traduction n'est pas littérale et quelques passages ont été omis; nous avons tenu à conserver le caractère oral d'une réflexion qui se veut un appel au courage et à une réflexion responsable. (Rédaction)

Permettez-moi de poser d'emblée quelques questions: pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui? Sommes-nous des nostalgiques, des irréductibles du passé, venus nous enorgueillir d'une victoire datant de 677 ans, vingt-sept générations avant nous? S'agit-il d'une manifestation habilement camouflée contre l'EEE, trois semaines avant une décision historique? Je dois répondre à ces questions, également à celle qui nous ramène encore mieux au cœur du débat: que pouvons-nous apprendre de l'événement du 15 novembre 1315?

Morgarten n'est vraisemblablement pas la plus belle victoire de nos ancêtres, mais elle reste la plus importante. Si son issue avait été différente, nous ne serions pas là aujourd'hui, nous ne serions pas suisses. Etre suisse, cela signifiait à l'origine être comme les Schwyzois, c'est-à-dire avoir le sens de l'Etat, se montrer déterminés et libres. Voilà le sens profond de notre hommage aux vainqueurs de Morgarten, auxquels nous devons jusqu'à notre identité.

Savoir si, aujourd'hui, nous agissons toujours dans l'intérêt de l'Etat, c'est une autre question, mais c'est au moins un objectif que nous devons nous efforcer d'atteindre. On peut douter aussi que nous agissons toujours avec détermination: les années de bien-être et de surabondance nous ont rendus mous et hésitants.

La réalité de ces libertés dont nous sommes si fiers, n'est-ce pas, indépendamment de la votation du 6 décembre, une question pour le moins sibylline? Les Etats de cette Terre devenue de plus en plus petite, qu'il s'agisse des Etats industrialisés, de ceux du tiers ou du quart-monde, sont tous à ce point amalgamés et interdépendants que la liberté, prise dans le sens d'une indépendance étendue, n'existe plus.

Le défilé du Morgarten. Au premier plan à droite, une partie du «Letzi». A gauche à l'arrière-plan, la chapelle. (Photo H.W.)

Pourtant, en raison de nos difficultés économiques, politiques, sociales, il importe de nous souvenir de nos racines. C'est la raison essentielle justifiant notre présence à Morgarten. Nous devons reprendre des forces, retrouver notre vigueur.

Qui donc peut prévoir le futur?

Ce qui, de nos jours, est en danger, c'est notre conviction que la Suisse de demain aura encore besoin d'une armée. Notre pays est en passe d'être le seul au monde à se désarmer lui-même. Le fait qu'il ne soit pas directement menacé berce un certain nombre de concitoyennes et de concitoyens dans l'illusion que nous ne le serons plus jamais, même si ces trois dernières années ont été une démonstration flagrante de l'impossibilité de prévoir l'avenir.

La guerre froide est finie (vous avez souvent entendu cette constatation), mais on en occulte le corollaire, à savoir qu'il en est ainsi parce que le monde libre, démocratique et bien armé l'a gagnée. L'Europe – chance historique – est en devenir, même si elle n'est pas encore une réalité définitive. Or, une politique de sécurité doit se plier aux exigences de la réalité, non pas se laisser influencer par des désirs. En fait, notre sécurité se trouve face à trois catégories de risques qui contiennent le germe d'un mélange explosif:

– La situation dans les Balkans est inquiétante. Dans l'ancienne Yougoslavie, on assiste à une guerre classique de conquête dans laquelle les agresseurs ont été jusqu'à ce jour récompensés pour la bestialité de leurs méthodes.

– La fragilité de la situation politique et économique dans les pays de l'ex-Union soviétique. Les espoirs déçus, la pauvreté, les conflits ethniques, les anciens modes de pensée et les anciennes structures du pouvoir peuvent attiser les nationalismes, la démagogie et la dictature. D'énormes potentiels nucléaires et classiques sont encore en place.

– Des risques nouveaux apparaissent: la prolifération des armes de destruction massive, les migrations, un fondamentalisme religieux agressif, le commerce prohibé des armes, les drogues, le terrorisme et le crime organisé.

La tactique du «saucissonnage»

Dans cette situation difficile à cerner, une alliance pernicieuse, emmenée par le Groupe pour une Suisse sans armée et bénéficiant d'un large appui de la part de partis bien établis, tente d'éliminer par tranches successives le principal instrument de notre politique de sécurité. Quatre initiatives ont été déposées ou annoncées (nous voterons sur les deux premières en juin prochain):

– l'initiative sur les avions de combat vise l'existence même de notre aviation qui doit remplacer 150 appareils vieillis et obsolètes par 34 nouveaux;

– l'initiative sur les places d'armes vise l'existence de

l'instruction, car elle rend impossible la modernisation des sites d'entraînement de nos soldats;

– l'initiative sur l'armement vise l'existence de notre industrie d'armement;

– l'initiative pour la réduction de moitié des dépenses militaires a pour objectif de laisser notre armée se dégrader jusqu'à n'être plus autre chose qu'une milice locale incapable de dissuasion.

Comment en sommes-nous arrivés là? Qu'avons-nous fait de faux? Je crains que nous soyons tous coresponsables de cette situation: la famille, l'école, les politiciens, les têtes de l'armée, les officiers. Depuis trop longtemps, nous négligeons le dialogue sur la politique de sécurité. A l'heure des soucis et des problèmes, il est devenu difficile de l'engager.

Le thème est compliqué et, pour beaucoup, trop abstrait. Le débat est encore rendu plus ardu par le fait qu'une partie de la population – les femmes surtout – est confrontée à un problème qui lui est étranger. Quant à l'autre moitié, les hommes, elle a tendance à ramener les questions de sécurité à des mauvais souvenirs de service. On ne peut le nier, ceux-ci existeront toujours...

Nous avons de bons arguments

Nous devons communiquer et nous ne manquons pas de bons arguments. Contrairement aux assertions des milieux hostiles à l'armée, ni le Conseil fédéral, ni le Parlement, ni les responsables de l'armée n'ont dormi sur leurs lauriers. Sitôt après la chute du mur de Berlin, le Conseil fédéral a rédigé le *Rapport 90 sur la politique de sécurité* et, sur la base de ce travail, ordonné d'établir un nouveau plan directeur de l'armée. Au slogan de l'abolition de l'armée, il faut répondre par l'argument de l'adaptation de l'armée à un monde en mouvance.

Les deux Chambres du Parlement ont pris connaissance du plan directeur de l'armée et l'ont très largement approuvé. Imaginez la scène au Conseil national: cent vingt hommes et femmes se lèvent d'un seul bloc, témoignant ainsi pour l'armée. Puis, c'est au tour de quelque trente députés épars de se lever. Les journaux télévisés n'ont malheureusement pas montré cette image forte.

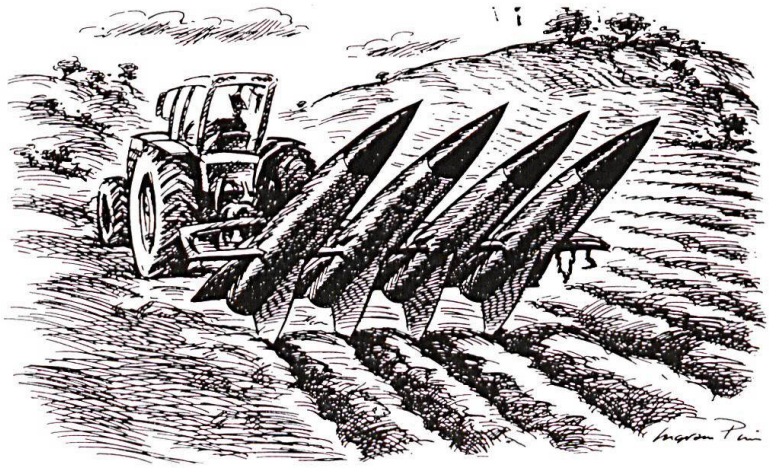
L'armée 95 est plus petite, plus efficace dans l'organisation et l'instruction. Une conduite plus humaine à tous les échelons et un souci de communiquer remplaceront le seul langage du commandement et contribueront à améliorer les relations quotidiennes, la confiance entre la troupe et les cadres, sans pour autant que la discipline en pâtisse.

Je suis convaincu qu'avec l'armée 95, nous avons choisi la bonne solution, car cette réforme, la plus importante depuis que notre Etat fédéral existe, était nécessaire. Elle correspond à nos besoins modernes. Toutes les démocraties d'Europe de l'Ouest empruntent d'ailleurs des voies semblables.

Ce cher argent

Un tout autre problème est de savoir si cette armée 95 est réalisable, compte

A droite, le lac d'Aegeri et la route en direction du défilé du Morgarten (à l'horizon). (Photo H.W.)



Est-il réaliste de prôner un désarmement complet? (Dessin paru dans Armex *en décembre 1992)*

tenu de l'état précaire des caisses fédérales. En d'autres termes, on peut évidemment supprimer l'armée en lui coupant les moyens financiers...

Prenez garde à Morgarten, tel était l'avertissement lancé ici, il y a 677 ans. Prenez garde aux caisses vides de l'Etat, tel est l'avertissement, aujourd'hui. Tant que les finances fédérales n'auront pas été assainies, le Département militaire fédéral risque fort de servir de «gravière» pour tous ceux qui pensent avoir le droit de s'y servir. Nous avons maintenant atteint le point où toute nouvelle réduction aura des répercussions directes sur les places de travail, tant dans les entreprises fédérales que dans l'industrie privée. Tels sont les faits.

Malgré tout, un sondage montre que le 80% des Suissesses et des Suisses estiment que l'on peut encore économiser sur le dos des militaires. Je ne suis pas venu à Morgarten pour gémir et dramatiser, mais je le dis honnêtement: je suis inquiet, pas seulement en tant que militaire et chef de l'Instruction, mais aussi en tant que citoyen. Je constate qu'une grande partie de notre population n'est plus à même de faire la différence entre ses désirs pacifiques et la réalité d'une politique assurant sa propre sécurité. Je constate qu'un peuple qui, chaque année, dépense dix milliards de francs pour des vacances ou des voyages, et sept milliards pour des voitures neuves, peut considérer comme superflu de dépenser cinq milliards pour sa sécurité. Je suis inquiet, mais à cent lieues de me résigner!

Nous avons besoin d'appuis

Nous devons réussir à inverser le courant par une bonne argumentation, par une information objective, mais aussi par notre engagement passionné.

Nous avons besoin de l'aide de tous ceux qui pensent que notre pays, à l'avenir, aura besoin de son armée. Vous, chers tireurs, chers participantes et participants à cette cérémonie de Morgarten, vous faites partie de ces gens-là. Mais nous avons aussi besoin de l'aide de nos parlementaires et, surtout, de l'appui de tout le Conseil fédéral. La défense du pays ne doit pas être seulement l'affaire d'un Kaspar Villiger isolé! Avec le plan directeur 95, le Parlement et le Conseil fédéral ont donné des missions précises à l'armée. Ils ont donc en toute logique à lui donner les moyens en personnel et les disponibilités financières pour remplir cette mission.

Je termine avec une pensée du général Guisan. En août 1945, au château de Jegenstorf, il s'adresse aux cadres supérieurs de l'armée: «Ces prochaines années - comme en 1920, en 1930 et même plus tard - une grande partie de notre population refusera de se poser la question de savoir si oui et comment notre pays pourrait être menacé. Ce que nous avons fait, particulièrement depuis 1933, pour secouer le peuple et faire appel à sa conscience et à sa vigilance, sera toujours à refaire à nouveau.»[1]

Commandant de corps Jean-Rodolphe Christen

[1] *La traduction a été faite par le brigadier Jean Langenberger, nouveau chef des Œuvres sociales de l'armée, que nous remercions chaleureusement.*